



HAL
open science

Observations sur les fosses d'aisance de Laborie, Cadet et Parmentier : remarques lexicographiques

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Observations sur les fosses d'aisance de Laborie, Cadet et Parmentier : remarques lexicographiques : hommage à Tetsuya Shiokawa. *FRACAS*, 2016, 35, pp.1-7. halshs-01310180

HAL Id: halshs-01310180

<https://shs.hal.science/halshs-01310180>

Submitted on 2 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 35

le 2 mai 2016

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Observations sur les fosses d'aisance de Laborie, Cadet et Parmentier :
remarques lexicographiques
— hommage à Tetsuya Shiokawa —

Takeshi MATSUMURA

On sait que le vocabulaire de la spécialité est peu accessible aux profanes et qu'il n'est pas très bien représenté dans la lexicographie générale. Le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs¹ et le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg² sont encore à compléter avec de nouvelles lectures d'ouvrages spécialisés, quel que soit leur domaine. De son côté, Casanova aimait citer un proverbe romain : « Guardati da colui che non ha letto che un libro solo³. » Et il évoquait des personnages ridicules qui, n'ayant lu qu'un seul livre dans leur vie, le citaient tout le temps à tort et à travers⁴. Il me semble ainsi opportun, pour un article destiné à honorer Tetsuya Shiokawa, membre de l'Académie japonaise des sciences et savant mondialement connu comme éminent pascalien⁵, de me pencher sur une œuvre un peu spéciale qui n'est pas mon livre de prédilection et de lui soumettre de petites découvertes lexicographiques.

Il s'agit des *Observations sur les fosses d'aisance⁶, & moyens de prévenir les inconvénients de leur vidange. Par MM. Laborie, Cadet le jeune, & Parmentier, Membres du Collège de Pharmacie, &c. &c. &c. Imprimé par ordre & aux frais du*

¹ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. On désignera ce dictionnaire par TLF.

² Basel etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol. On désignera ce dictionnaire par FEW.

³ Casanova, *Histoire de ma vie*, Édition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, Paris, Gallimard, 2013-2015, Bibliothèque de la Pléiade, 3 vol., t. 1, p. 927.

⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 287.

⁵ Sur sa dernière publication, voir « Remarques sur la nouvelle traduction japonaise des *Pensées* de Pascal », *FRACAS*, 19, 2015, p. 1-4 ; « Sur une certaine pratique philologique pascalienne : de Philippe Sellier à Tetsuya Shiokawa », *ibid.*, 20, 2015, p. 1-17 ; « Où est passé le *dépositaire du vray* ? À propos d'une traduction japonaise des *Pensées* de Pascal », *ibid.*, 21, 2015, p. 1-16 ; « Sur certaines bévues glissées dans le tome II de la nouvelle traduction japonaise des *Pensées* de Pascal », *ibid.*, 22, 2015, p. 1-14. Ces articles sont tous consultables sur le site de HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/>.

⁶ Dans cet ouvrage on lit toujours les *fosses d'aisance* et non les *fosses d'aisances*. De quand datent ces syntagmes ? Le TLF, s.v. *aisance* et *fosse* ne dit rien sur leur histoire, tandis que le FEW 3, 740a, s.v. *fossa* indique que le syntagme *fosse d'aisances* est attesté depuis le *Dictionnaire des arts et des sciences* de Thomas Corneille (Paris, 1694). Selon ma petite enquête sur Google et Gallica (Frantext ne contient pas d'attestations anciennes), on trouve le syntagme *fosse d'aisances* depuis *L'Architecture françoise des bastimens particuliers* de Louis Savot, Paris, Clouzier, 1673, p. 386 (« Les voûtes de caves en berceau, & celle des fosses d'aisances qui sont en plein ceintre, [...] ») et le syntagme *fosse d'aisance* depuis *L'Architecture pratique qui comprend le détail du toisé, & du devis des ouvrages de massonnerie, charpenterie, menuiserie, serrurerie, plomberie, vitrerie, ardoise, tuille, pavé de grais & impression* de Pierre Bullet, Paris, Estienne Michallet, 1691, p. 357 (« [...] sous les voûtes desdites caves & fosses d'aisance [...] »). Blaise Pascal (1623-1662) serait-il mort trop tôt pour connaître les *fosses d'aisance(s)* ?

Gouvernement, Paris, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, 1778. Le volume contient aux pages 1-47 les *Observations* proprement dites, qui sont suivies, aux pages 48-109, d'un *Extrait des registres de l'Académie royale des sciences du 8 juillet 1778*. À la fin de l'*Extrait* on trouve la signature de Milly, Lavoisier, Fougeroux de Bondaroy et une certification du marquis de Condorcet.

Malgré son apparence dégoûtante, cet ouvrage n'a rien de scatologique. Il est composé avec sérieux et répond aux besoins de salubrité publique qui préoccupaient certains esprits de l'époque (souvenons-nous du *Tableau de Paris* de Sébastien Mercier⁷). Ce fait peut être confirmé par le nom des auteurs. Ils ne sont pas des maniaques des puanteurs. Louis-Guillaume Laborie⁸ (membre du Collège de Pharmacie), Antoine-Alexis Cadet de Vaux (1743-1828), frère de le Louis Claude Cadet de Gassicourt (membre de l'Académie des sciences) et Antoine-Augustin Parmentier (1737-1813, membre de l'Académie des sciences) ont tous une formation solide. Le fait que leurs *Observations* aient été lues et approuvées dans l'Académie des sciences témoigne également de la qualité du propos. Il serait inutile de rappeler⁹ qui étaient les Académiciens nommés à la fin de l'ouvrage : Nicolas-Christian de Thy de Milly (1728-1784, associé libre), Antoine-Laurent Lavoisier (1743-1794, pensionnaire chimiste), Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy (1732-1789, associé puis pensionnaire botaniste) et Condorcet (1743-1794, adjoint avec survivance au Secrétaire perpétuel Grandjean de Fouchy).

À ma connaissance, ni le TLF ni le FEW ni la BHVF¹⁰ n'ont dépouillé les *Observations sur les fosses d'aisance*. Il en va de même de Ferdinand Gohin¹¹ et d'Alexis François¹². L'ouvrage ne se trouve pas non plus dans le corpus de Frantext. On y trouve par conséquent plusieurs attestations précoces et des sens qu'on ignorait jusqu'ici.

Parlons d'abord de différentes espèces de matières fécales dans une fosse d'aisance. Pour les vidangeurs, il y en avait quatre et chacune avait son nom selon les

⁷ Louis Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, Édition établie sous la direction de Jean-Claude Bonnet, Paris, Mercure de France, 1994, 2 vol. Les *Observations sur les fosses d'aisance* sont citées dans la note 3 de la page 353 du 2^e tome, p. 1656.

⁸ Dont les dates de naissance et de décès me restent inconnues.

⁹ Voir le site de l'Académie des sciences : <http://www.academie-sciences.fr/fr/>.

¹⁰ *Base historique du vocabulaire français*, consultable sur son site : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>.

¹¹ Ferdinand Gohin, *Les Transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle (1740-1789)*, Paris, Belin, 1903.

¹² Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, tome VI, *Le XVIII^e siècle, Deuxième partie, La langue post-classique* par Alexis François, Paris, Armand Colin, 1930-1933 ; nouvelle édition, 1966, 2 vol.

Observations sur les fosses d'aisance : « Les ouvriers distinguent, croûte, vanne, heurte, gratin¹³. »

La *croûte* désigne « la partie solide des matières fécales dans une fosse d'aisance ». Ce sens est absent du TLF, s.v. *croûte*, de la BHVF et du FEW 2, 1371b, s.v. *crusta*. Laborie, Cadet le jeune et Parmentier expliquent ce mot de la manière suivante : « La croûte s'entend de parties de matières plus ou moins consistantes, souvent au point de n'être entamées qu'avec une sorte d'effort. Une croûte se rencontre assez constamment à la surface de la matière, & la recouvre dans toute son étendue¹⁴. » On ajoutera donc cette signification à l'article *crusta* du FEW.

La deuxième espèce appelée *vanne* désigne « la partie liquide des matières fécales sous la *croûte* qui les recouvre dans une fosse d'aisance ». Cette signification n'est pas inconnue des lexicographes¹⁵, parce que le FEW 14, 247b, s.v. *venna* la cite en renvoyant à Pierre Claude Victor Boiste, *Dictionnaire universel de la langue française* (depuis sa 2^e édition, Paris, 1803 jusqu'à sa 8^e édition, Paris, 1834). La signification et sa datation sont ensuite passées dans le TLF, s.v. *vanne*¹. Notre occurrence constitue donc une première attestation par rapport aux données de ces dictionnaires. Voici comment les auteurs des *Observations* expliquent la *vanne* : « La vanne est le nom que les ouvriers donnent à une partie liquide que découvre la première croûte une fois rompue, & qui surnage les matières plus épaisses du fond. Quelquefois la vanne est claire & sans couleur, & alors elle a très-peu d'odeur ; plus souvent elle est verte, trouble & mousseuse, & alors elle répand l'odeur la plus infecte ; semblable en tout point à ces mares vertes que présentent les voiries, en été sur-tout¹⁶. »

La troisième espèce est appelée *heurte*. C'est un mot absent du TLF et de la BHVF. Elle désigne « l'amas pyramidal de matières fécales dans une fosse d'aisance ». Ce sens est enregistré dans le FEW 16, 272b, s.v. **hûrt*. D'après Wartburg, ce sens est attesté entre 1793 et 1873, à savoir depuis le *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique et de médecine rurale et vétérinaire, ou dictionnaire universel d'agriculture*, par une société d'agriculteurs et rédigé par M. l'abbé Rozier, 12 vol., Paris, 1793-1805 (t. 1, p. 313), jusqu'à l'article *heurte* du *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse. Ainsi, notre occurrence précède celle de l'abbé Rozier. Les *Observations sur les fosses d'aisance* expliquent le mot de la manière

¹³ Laborie, Cadet le jeune et Parmentier, *Observations sur les fosses d'aisance*, *op. cit.*, p. 7.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Le mot *vanne* est absent de la BHVF.

¹⁶ Laborie, Cadet le jeune et Parmentier, *Observations sur les fosses d'aisance*, *op. cit.*, p. 8.

suivante : « L'heurte est un amas pyramidal de matières qui répond aux poteries sous lesquelles on le trouve¹⁷. »

La quatrième et dernière espèce est appelée le *gratin*. On entend par là « la matière adhérente au fond et aux parois d'une fosse d'aisance ». Voici comment Laborie, Cadet le jeune et Parmentier définissent le mot : « Le gratin est, conformément à l'acception ordinaire du terme, une matière adhérente au fond & aux parois des fosses, de manière à faire, en quelque sorte, corps avec le moëllon, & à paroître comme desséché ; on remarque que ce gratin est plus solide & plus adhérent à proportion que les murs sont moins dans le cas, par leur bâtisse, de laisser transpirer la vanne¹⁸. » Ce sens est certes enregistré dans le TLF, s.v. *gratin* avec un exemple de 1899 de Léon Bloy¹⁹, mais il ne dit rien sur son histoire. De son côté, la BHVF ne connaît pas cet emploi. Seul le FEW 16, 374b, s.v. **krattôn* propose une datation précise. D'après Wartburg, le sens qui nous occupe est attesté entre 1832 et 1872, à savoir depuis le *Dictionnaire général de la langue française et vocabulaire universel des sciences, des arts et des métiers* de François Raymond jusqu'à l'article *gratin* du *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse. La datation du FEW peut donc être élargie d'une part avec notre occurrence de 1778 et de l'autre avec les deux exemples de Léon Bloy datés de 1899 et de 1902 et cités ici en note.

En dehors de ces quatre désignations des matières fécales dans une fosse d'aisance, les *Observations* contiennent d'autres mots qui sont dignes d'attirer notre attention. Citons par exemple le substantif masculin *méphitisme*²⁰ au sens d'« état de ce qui a une odeur répugnante ». On en trouve plusieurs occurrences dans notre ouvrage. La première se trouve dans le passage suivant : « Que le méphitisme, accru par des causes étrangères, rende plus dangereuses les fosses qui ont reçu des eaux de vaisselle ; celles des blanchisseuses & les débris anatomiques, on l'imaginera aisément ; [...]»²¹. Le FEW 6, 1, 758b, s.v. *mephitis* et le TLF, s.v. *méphitisme* se fondent sur Ferdinand Gohin²² pour donner comme première attestation le *Tableau de Paris* de Sébastien

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 9.

¹⁹ « Râcler le gratin des latrines d'une caserne d'infanterie allemande » (Léon Bloy, *Journal 1. Mon journal. 1896-1900*, Paris, Mercure de France, 1956, p. 373). Comme nous l'apprend Frantext, l'auteur utilise de nouveau en 1902 le mot dans son *Exégèse des lieux communs (première série)* : « Un pauvre compagnon vidangeur raclant le gratin au fond d'une fosse et songeant aux pommiers ou aux acacias en fleurs, est incontestablement dans les nuages. » (Paris, Mercure de France, 1983, p. 47).

²⁰ Le mot est absent de la BHVF.

²¹ Laborie, Cadet le jeune et Parmentier, *Observations sur les fosses d'aisance*, *op. cit.*, p. 15.

²² Ferdinand Gohin, *Les Transformations de la langue française*, *op. cit.*, p. 268.

Mercier, daté de 1782²³. Notre occurrence qui précède celle du *Tableau de Paris* pourra être ajoutée aux dictionnaires comme attestation précoce.

Parmi d'autres termes remarquables, on peut citer deux sortes d'intoxication auxquelles sont exposés les vidangeurs. Ce sont la *mitte* et le *plomb*. Laborie, Cadet le jeune et Parmentier les expliquent de la manière suivante : « Ce qu'ils appellent mitte se fait ressentir souvent seul ; il n'en est pas de même du plomb qui ne va jamais sans la mitte, & l'accompagne toujours. Dans la mitte, le nez commence par être pris ; à l'enchiffrement se joint bientôt une douleur dans le fond de l'œil, laquelle se propage dans les sinus frontaux ; le globe de l'œil & les paupières deviennent en même-temps rouges & enflammés ; jusques-là c'est la mitte simple²⁴. » Le mot *mitte* est absent du TLF et de la BHVF, mais il est recueilli par Wartburg. Notre occurrence constitue la 1^{re} attestation par rapport au FEW 23, 115b qui cite deux sens du mot *mitte* : « vapeurs qu'exhalent les fosses d'aisances » (1785–1949), « maladie d'yeux provoquée par la mitte » (1789–1933). Bien que Wartburg l'ait rangé parmi les mots d'origine inconnue ou incertaine, Kurt Baldinger²⁵ propose de le rattacher au FEW 6, 3, 183b, s.v. *mucidus* en s'appuyant sur une communication personnelle de Jacques Chaurand.

Les *Observations sur les fosses d'aisance* contiennent le syntagme *mitte grasse* qu'on ne connaissait pas jusqu'ici. Il désigne « une cécité momentanée provoquée par les vapeurs qu'exhalent les fosses d'aisance ». Nos auteurs expliquent d'abord comment les vidangeurs distinguent la *mitte simple* et la *mitte grasse* : « Mais ils en distinguent [= de la *mitte simple*] une autre espèce, qu'ils appellent grasse, laquelle répandant sur leur vue une espèce de voile, les jette pour un ou deux jours dans une cécité absolue, accompagnée de douleurs & d'inflammation considérable²⁶. » Pour s'assurer qu'il s'agit non pas du substantif *grasse* mais du syntagme *mitte grasse*, il faut citer un autre passage : « Pour la mitte grasse, ils ont la tradition d'une méthode curative, qui consiste à se mettre au lit, & à se tenir les yeux couverts de compresses d'eau fraîche, fréquemment renouvelées²⁷. » Ce syntagme pourra être ajouté à l'article *mucidus* du FEW si l'on en croit Kurt Baldinger.

Quant au substantif *plomb*, rappelons-nous qu'il a deux sens. Il signifie d'une part « intoxication aiguë par l'hydrogène sulfuré et les vapeurs ammoniacales qui se

²³ Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, op. cit., t. 1, p. 128 : « [...] les fréquents et terribles effets du *méphitisme* (mot nouveau, qui signifie *vapeur empoisonnée*) ». Cette occurrence est aussi la première à figurer dans Frantext.

²⁴ Laborie, Cadet le jeune et Parmentier, *Observations sur les fosses d'aisance*, op. cit., p. 9-10.

²⁵ Kurt Baldinger, *Etymologien. Untersuchungen zu FEW 21-23*, Tübingen, Niemeyer, 1988-2003, 3 vol., n° 5661.

²⁶ Laborie, Cadet le jeune et Parmentier, *Observations sur les fosses d'aisance*, op. cit., p. 10.

²⁷ *Ibid.*, p. 11.

dégagent des fosses d'aisance » et de l'autre « acide sulfhydrique qui se dégage des fosses d'aisance ». Pour chaque signification, le FEW 9, 96a, s.v. *plumbum* donne comme datation depuis 1690, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts* d'Antoine Furetière²⁸ et 1762-1878 dans le *Dictionnaire de l'Académie française*. Ainsi, les occurrences qu'on trouve dans les *Observations sur les fosses d'aisance*²⁹ ne sont pas historiquement intéressantes.

Par contre, l'adjectif *plombé* est remarquable. Dans notre ouvrage, il a deux sens, à savoir d'un côté « qui provoque l'intoxication appelée le *plomb* (en parlant d'une fosse d'aisance) » et de l'autre « qui a subi l'intoxication appelé le *plomb* (en parlant d'une personne) ». Une des occurrences pour la première signification se lit dans le contexte suivant : « La mort ou une asphyxie subite, n'est que trop souvent la première impression que reçoit le vidangeur des fosses plombées ; [...]»³⁰. » Pour la deuxième signification, son occurrence se lit dans l'*Extrait des registres de l'Académie royale des sciences*. Voici le passage : « [...] & après avoir rempli six tinettes, un des ouvriers, nommé Cholet, âgé de 27 ans, fort & bien constitué, fut fortement plombé ; il tomba sans connoissance ; [...]»³¹. » Ces occurrences sont dignes d'attirer notre attention, parce que les deux sens qu'on peut leur attribuer sont absents du TLF, de la BHVF et du FEW 9, 96a, s.v. *plumbum*.

Pour terminer, citons une autre attestation précoce. Il s'agit du verbe transitif *phlogistiquer* au sens de « rendre combustible ». Il se lit également dans l'*Extrait des registres de l'Académie royale des sciences*. Voici le contexte : « Le troisième [phénomène qui résulte de la décomposition du foie de soufre³²], est l'odeur du foie de soufre décomposé qui se fait sentir à l'ouverture des fosses dont nous Commissaires nous nous sommes convaincu, & qui est si forte, qu'elle a phlogistiqué non-seulement les feuilles de papier enduites de chaux, de plomb qu'on y a exposées, mais encore les boucles de nos souliers³³. » Le mot est absent du TLF et de la BHVF, mais il est

²⁸ Cette datation est reprise par le TLF, s.v. *plomb*.

²⁹ Voir pour le premier sens, *ibid.*, p. 11-12 : « Le plomb, auteur des dangers que court la vie des vidangeurs, les affecte de différentes manières qu'ils comptent pour autant de sortes de plomb ; ils en font monter le nombre à dix-sept, mais c'est sans avoir pu nous en donner les caractères suffisamment distinctifs. » et pour le deuxième sens, *ibid.*, p. 13 : « Les vidangeurs reconnoissent la présence du plomb à une odeur que nous avons été à portée plusieurs fois de sentir, mais qu'il ne nous est pas, pour cela, plus aisé de définir : il nous a semblé seulement distinguer une certaine fadeur qui se mêloit à l'odeur infecte. »

³⁰ *Ibid.*, p. 12.

³¹ *Ibid.*, p. 95.

³² Sur le syntagme *foie de soufre* qui signifie « polysulfure de potassium » et qui est attesté depuis le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762, voir le FEW 12, 420b, s.v. *sulphur*.

³³ *Ibid.*, p. 100.

enregistré dans le FEW 8, 393a, s.v. *phlogistos*. La première attestation citée par Wartburg est le *Traité des affinités chimiques, ou attractions électives, traduit du latin, sur la dernière Édition* de Bergman (Paris, Buisson, 1788³⁴). Notre occurrence qui la précède pourrait être ajoutée à l'article *phlogistos* du FEW. Elles ne sont pourtant pas les plus anciennes. On en trouve au moins depuis 1769. La première attestation que je connaisse se lit dans les *Procédés chimiques, rangés méthodiquement et définis [...] par M. de Machy, Apothicaire ; des Académies Impériale des Curieux de la Nature, & Royale des Sciences de Prusse* (Paris, Lottin le Jeune, 1769³⁵). Par la suite, on en trouve plusieurs dans les années 1770³⁶. Ainsi, le FEW pourra être complété avec ces occurrences précoces.

Comme on peut le constater, les *Observations sur les fosses d'aisance* que les lexicographes négligeaient jusqu'ici contiennent des attestations précieuses et elles nous permettent d'enrichir notre connaissance du français. On aura compris, je l'espère, qu'il n'est pas inutile de sortir parfois des sentiers battus et que ce n'est pas une tâche très ardue si on a des yeux pour voir comme dit l'autre.

³⁴ Voici le contexte : « [...] enfin puisque la lumière peut, dans leur opinion, phlogistiquer à la manière des métaux, l'acide nitreux, & l'acide marin déphlogistiqué, pourquoi n'a-t-elle pas comme eux, la même action sur l'air vital ? » (p. 405).

³⁵ Voici le contexte : « Je démontre ensuite que le soufre n'existe pas dans les pyrites, mais y est produit par le feu qui acheve de charbonner ces matières à phlogistiquer, & de les combiner avec l'acide vitriolique, tandis que la décomposition humide des mêmes pyrites ne donne pas un atome de soufre ; [...] » (p. xviii).

³⁶ Voir l'article *concentration de l'acide vitriolique* de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines, mis en ordre par M. De Felice*, t. 10, Yverdon, 1772, p. 668a ; *Chymie expérimentale et raisonnée, par M. Baumé, Maître Apothicaire de Paris, Démonstrateur en Chymie, & de l'Académie Royale des Sciences*, t. 2, Paris, Didot le jeune, 1773, p. 253 et 267 ; etc.